

Dette gouvernementale

consistait, pour la première classe, en ceci: on utilisait de nouveaux instruments et d'anciens assistants. Tandis que l'opération de deuxième classe, on utilisait de nouveaux assistants avec de vieux instruments. Il est évident qu'un patient hésite à faire un choix en pareille circonstance.

Dans le domaine de la loi bancaire, nous avons une quantité de novices qui semblent assez bien disposés, mais ils continuent d'utiliser, même à l'âge de l'électronique et de l'automatisation, des instruments à engrenage défectueux. C'est pourquoi la machine financière grince de toutes parts. Les responsables de son fonctionnement ne semblent même pas penser à ajouter de l'huile aux endroits appropriés afin de prévenir la banqueroute que tous les observateurs impartiaux prévoient à plus ou moins brève échéance.

On regarde d'un œil inquiet la possibilité de faillite frauduleuse, et l'on n'ose pas prendre des moyens qui pourraient contribuer à faire cesser cet état de choses, de peur d'incommoder certains «gros bonnets» qui continuent de s'engraisser des fruits du régime. En temps normal, le produit, au moins le produit essentiel, vient toujours quand on a les moyens de payer.

Prenons le cas du logement. Diverses organisations étudient ce problème à l'étude, et quels sont les résultats? Ils demandent au gouvernement un crédit ouvrier, c'est-à-dire des avances d'argent aux familles qui se cherchent un logis. Qu'est-ce que cela signifie? On ne manque ni d'espace, ni de bois, ni de pierres, ni de bras, ni de techniciens pour bâtir, mais on manque d'argent. Avancez seulement l'argent et vous verrez bâtir des maisons. De même pour les autres choses. Mettez de l'argent dans les mains du père de famille, et vous verrez s'il ne trouvera pas autre chose que des guenilles ou des vêtements usés par d'autres pour habiller ses enfants.

Il ne peut être question évidemment d'empiler de l'argent devant les produits qui n'existent pas, mais seulement d'assurer assez d'argent du côté des besoins pour se procurer les biens offerts pour satisfaire ses besoins. On entend bien à l'heure actuelle des hommes de la finance ou de la politique déclarer qu'il y a trop d'argent en circulation. Bien oui, il y en a qui nous disent cela des fois. Mais quand on entre dans les maisons, on ne trouve guère de gens qui admettent avoir plus d'argent qu'il en faut pour leurs besoins.

Ce sont les constatations que l'on fait partout. Aussi on comprend mal les gouvernements qui prennent une part à chaque paye d'ouvrier. On a discuté longtemps d'impôt sur le revenu ces jours-ci. Le gouvernement, aux prises avec une pénurie d'argent, pompe à même la paye de l'ouvrier, et puis...

Une voix: La paye des pensionnés!

M. Dionne (Kamouraska): ... partout, partout, où il y a un moyen d'en accrocher un peu.

Pourtant les familles ouvrières ont tant besoin de toute la paye du gagne-pain pour des besoins très ordinaires. Comment peut-il y avoir trop d'argent total en circulation.

Ah oui, il y en a parfois qui nous font de beaux discours sur la réforme monétaire, qui font des comparaisons avec la masse monétaire et le trop d'argent en circulation. S'il y a vraiment trop d'argent en circulation, c'est aux endroits où il y en a trop que le gouvernement devrait aller en chercher, pas aller en donner aux endroits où il en manque. Est-ce assez clair? Il en manque de l'argent, mais c'est une institution des hommes.

[M. Dionne (Kamouraska).]

Mais dès que le problème se ramène à une question d'argent, on reste figé, on s'incline comme devant l'inévitable, comme s'il s'agissait d'une question de température.

Évidemment, on n'a pas de contrat sur la température, mais l'argent, on en aurait si on voulait, mais on ne veut pas, on ne «grouille» pas, on reste endormi devant une situation pourtant intenable. On attend quoi? Une révolution, des grèves qui se multiplient, des troubles incontrôlables? Je ne sais pas ce qu'on attend, mais j'ai peur qu'on attende trop longtemps. On ne peut rien contre le soleil ni contre la pluie, et bien des esprits qui se pensent cultivés prennent...

M. L'Orateur adjoint: A l'ordre. Je regrette d'avoir à interrompre l'honorable député, mais le temps qui est alloué est maintenant écoulé. Le député ne peut continuer son discours à moins qu'il n'obtienne le consentement unanime. La Chambre est-elle d'accord pour permettre à l'honorable député de compléter ses remarques?

Des voix: D'accord.

M. Dionne (Kamouraska): Je remercie mes collègues de m'accorder quelques minutes supplémentaires pour continuer l'exposé que j'avais à faire.

J'étais à mentionner qu'on ne peut rien contre la pluie, et bien des esprits qui se pensent cultivés prennent pour acquis qu'on ne peut rien non plus contre l'argent, contre l'absence d'argent, contre l'insuffisance des moyens de paiement. Ah! oui, il y a des gens, qui en sont rendus à penser de cette façon. Pourtant l'argent, ce n'est pas une création de Dieu, mais c'est une institution des hommes. C'est bien important que les gens essaient de comprendre cela. Comment ça se fait que ça arrive au monde l'argent? Comment ça se fait que ça paralyse toute l'activité économique à un certain moment? C'est contrôlé par les hommes, alors pourquoi ne jette-t-on pas un coup d'œil de ce côté-là, un coup d'œil vraiment attentif? On va certainement découvrir quelque chose. L'argent n'a pas été mis sur la terre au commencement du monde. Est-ce qu'il y a quelqu'un qui peut soutenir le contraire? En quantité définie et immuable, par décret divin ou par les forces de la nature? Rien de cela. Que l'argent soit de métal, de papier ou qu'il consiste en simple transfert de crédits dans les livres de banque, tout cet argent n'existe que parce qu'il a été fabriqué, inauguré quelque part, par un acte de l'homme, et lorsque le total de l'argent d'un pays augmente ou diminue, c'est parce que quelqu'un, les hommes, ou quelques groupes, un groupe d'hommes, en fabriquent ou en suppriment. C'est pour cela que ça diminue, que ça augmente et que ça se raréfie à un certain moment.

Les hommes qui font cela, mais allons donc, essayons donc de savoir quelle sorte d'hommes font cela et tâchons donc de comprendre, et si on n'est pas capable de contrôler leurs pouvoirs ces hommes-là, on voit bien que ça n'a pas de sens. L'argent vient d'hommes qui détiennent le pouvoir d'en fabriquer. Voilà bien la première chose qu'il faut se mettre en tête. Il faudrait d'abord que les gens commencent à penser ainsi. Après qu'ils auront réussi à s'entrer cela dans la tête, si l'on veut pouvoir supprimer les obstacles financiers qui s'interposent entre les biens et les besoins, il faut trouver qui contrôle les moyens, il faut trouver l'argent. Voilà ce qu'il faut considérer.

La deuxième chose qu'on doit apprendre, c'est que l'argent est la chose au monde la plus facile à faire en quantité voulue. C'est cela qui est surprenant. Je suis toujours renversé de voir